

L'équilibre des requins de Caterina BONVICINI

Benvenuti

I - Synthèse de Nicole (janvier 2011)

Cet ouvrage laisse une impression de malaise et ne s'oublie pas facilement.

La première page, en particulier est déroutante, et l'on se demande si l'on va continuer.

Et puis, on continue, car le personnage est attachant, si humain, et l'auteur sait nous donner l'envie de connaître la suite.

Et il en est ainsi tout au long du roman.

L'aspect morbide est celui que l'on rencontre dès la première page, c'est celui de la dépression profonde et de la maladie psychiatrique.

Plusieurs personnages en sont affectés.

D'abord **Sofia**, l'héroïne, dont on va suivre pas à pas les progrès, les rémissions, les rechutes, les espoirs. Puis son mari Nicola, dont elle est séparée. Puis l'un de ses amants. Enfin sa propre mère dont on découvre l'histoire émouvante à travers des lettres que Sofia va lire, et qui vont avoir une grave influence sur son équilibre personnel.

Plusieurs personnages cherchent à être les sauveurs de Sofia :

Son père, mais il est si loin et décalé que ses interventions n'arrivent qu'à enfoncer davantage la jeune femme dans sa solitude et sa peur. Ce père est un scientifique qui travaille sur les requins. Pour cela il vit entre l'Afrique du sud et l'Australie, avec une équipe de plongeurs, il nage au milieu des monstres, les approche, les photographie, voire les caresse, à fleur de peau, sans cage protectrice. Il les admire bien plus qu'il n'a jamais admiré sa femme ou sa fille ; et peu à peu le lecteur découvre que c'est certainement là l'une des origines du mal dont souffre Sofia. Néanmoins ce père absent physiquement est quand même présent, de façon assez angoissante dans sa vie, car il lui envoie des vidéos de requins, il lui raconte sur le web ses expériences et lui vante continuellement ces bêtes merveilleuses.

Ses différents amants vont à leur tour la distraire de ses angoisses, mais sans parvenir à la changer, et elle va se retrouver seule, jusqu'au jour où l'aide viendra de la personne à laquelle on s'attendait le moins pour jouer ce rôle de protecteur.

Ce livre peut être considéré comme **un ouvrage métaphorique** : en effet les requins sont un symbole, ce sont tous ceux qui nous entourent et veulent nous dévorer pour assurer leur propre survie, sans remords, et même sans conscience de ce qu'ils font ; tel son propre père, persuadé que la communication qu'il entretient avec sa fille équivaut à une présence attentive. Sofia n'arrive pas à rejeter ses bourreaux. Ce père lointain est aimé, et quand il est dans l'ennui, sa fille est la première à accourir auprès de lui. La présence maternelle ne se raconte qu'à travers les souvenirs de l'enfant que Sofia était, et à travers les révélations des fameuses lettres. Cette mère est absente physiquement, mais lourdement présente moralement à travers ses lettres. La lecture de cette correspondance va agir sur la fille désespérée, en l'enfonçant davantage dans son désarroi.

Seul le véritable amour peut apporter une aide aux personnages déprimés.

Bref, un beau livre, angoissant, mais bien écrit, pessimiste, mais finalement non dénué d'espoir.

L'équilibre des requins **de Caterina BONVICINI**

Benvenuti

II - Synthèse de Jacqueline (janvier 2011)

Biographie de Melania Mazzucco :

Née en 1974 à Florence, a déjà publié deux romans : un recueil de nouvelles et un roman pour la jeunesse. Je n'ai trouvé aucune information sur sa vie, dommage.

Le roman :

Très bien écrit, style original et agréable.

Grande sensibilité de l'auteur, page 11 : « ...une sorte de douleur à être heureuse ... », humour noir en page 15.

Les personnages :

Sofia la narratrice, son mari Nicola, ses amants Arturo et Marcello, sa mère Magherita, (junkie, s'est suicidée quand Sofia avait 6 ans, sous les yeux de celle-ci) , son père Nando, le grand absent, passionné par les requins mais présent à sa manière par les nombreux mails et vidéos qu'il lui envoie.

L'histoire :

Sofia est une jeune artiste non-conformiste, hypersensible, imaginative, fantaisiste, originale et pleine d'humour.

Elle est photographe, et pour arrondir ses fins de mois, elle fait des photos de mariage (pages 48/50).

Elle parle remarquablement bien de Turin qu'elle aime beaucoup et qu'elle photographie avec talent.

Elle est attirée par des hommes dépressifs qui lui semblent être des originaux et dont la fragilité l'attire (Arturo, ses chaussettes trouées et son petit ventre), mais surtout elle n'est pas sélective parce qu'elle a très peur de la solitude, et peut-être aussi parce que leur vulnérabilité la rassure.

Dans cette histoire, la solitude et la recherche d'équilibre sont omniprésentes.

L'auteur utilise un langage symbolique, des métaphores aquatiques pour parler de l'équilibre qu'elle cherche.

Elle voudrait bien être « *comme un poisson dans l'eau* », mais même les requins sont à la recherche de leur équilibre (rôle de l'aileron).

Son père ne lui parle que de ses poissons, c'est sa manière bizarre de communiquer avec elle et ça ne la satisfait pas.

Sa mère : elle a peur de la dépression de sa mère et elle hésite longtemps avant d'ouvrir la boîte de lettres de sa mère que son père lui a donnée.

Au fur et à mesure de la lecture de ces lettres on entre dans le cauchemar.

On revit avec elle une période terrible :

- page 141, le suicide de sa mère : épouvantable ! ça déstabilise le lecteur, alors Sofia ... !

- pages 162 à 172, la cruauté inconsciente de sa mère, la petite Sofia et sa Barbie page 235 (bouleversant).

On est progressivement englouti dans la dépression de sa mère et dans celle de Sofia.

Dans ce roman chacun cherche son équilibre. Sofia est bien armée avec sa vitalité et ses nombreuses qualités mais les lettres de sa mère vont réveiller des souvenirs enfouis qu'elle croyait oubliés (le déni) et la déprimer jusqu'à la tentative de suicide.

C'est un roman très attachant qui m'a bouleversée.